



Chemins...

Bulletin d'information

Editorial	2
Europe	3
Patrimoine Mondial de l'Unesco	4 & 5
S'interroger	6 & 7
Une commune, son patrimoine	8 & 9
Lire, Voir, S'informer	10 & 11
Vie de l'association	12



ASSOCIATION DE COOPÉRATION
INTERRÉGIONALE

LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Association de Coopération Interrégionale

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05

Fax : +33(0)5 62 27 12 40

chemins.de.compostelle@wanadoo.fr

www.chemins-compostelle.com

L'A.C.I.R. est une association régie par la loi 1901, sans but lucratif, qui réunit autour des Régions du grand sud, communes, associations et particuliers pour la revitalisation culturelle, pédagogique et touristique des anciennes voies de pèlerinage.

SIRET 37842121800033 - APE 925C

Bureau

Marc CENSI, Président

François MAÏTIA, Vice-Président

Ellen THIBERGE, Vice-Présidente

Pierre LACOMBE, Secrétaire

Jean-Claude FONTANIER, Trésorier

Administrateurs

Jacques ANDRIEUX

Bruno BOUTROLLE

Geneviève DALIZON

Henry DAVY

Pierre HUGON

Alphonse IDIART

Brigitte MERLE-VIGNEAU

Aline TOMASIN

Directeur de la publication

Antoinette MAYOL

Bulletin périodique
distribué gratuitement
Tirage à 11000 exemplaires

HIVER 2003-2004 • N-9

Imprimerie Capitouls
FR-31130 BALMA

Photo de couverture

© José JORNET

Fête de la transhumance,
Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron)

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse, 14.01.1887) les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce bulletin malgré les soins et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'auteur.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction totale ou partielle pour quelque usage que ce soit, réservés pour tous pays.

© 2004, A.C.I.R.

Dépôt légal à parution

ISSN 1628-2906

En 2004 les chemins menant vers Compostelle risquent de connaître une nouvelle affluence record ; le pic exponentiel qui caractérise chaque année jacquaire depuis environ 25 ans ne sera pas démenti. Au troisième millénaire de l'ère chrétienne, cette itinérance européenne correspond encore et toujours à une demande sociale.

Faut-il pour autant user de la notion «chemin historique de Saint-Jacques» ?

Et que faut-il entendre et privilégier dans l'expression «mettre ses pas dans les pas de millions de pèlerins qui nous ont précédés» ? Une route matérielle, c'est-à-dire une trace physique ou plutôt une itinérance spirituelle ?

N'oublions pas que la France présente une situation bien particulière concernant ces chemins ; sa position géographique en fait un territoire-carrefour de regroupement européen, de rassemblement, qui permet grâce à l'utilisation de voies antiques de communication de rejoindre les ports et cols des passages pyrénéens. Nulle réelle création d'itinéraire pour mener à Compostelle, nulle configuration semblable à celle du mythique Camino Francés, route dessinée pour permettre «la vénération des reliques de Jacques». On utilisait ces voies ancestrales, qui généralement s'étaient imposées topographiquement et tout naturellement pour être fixées par la suite par les romains. A partir de ces grands axes, on inventait son propre cheminement d'un point A à un point B. Plusieurs itinéraires, à la fantaisie de chacun au cours d'une même époque, pouvaient être empruntés. Tant jouaient la côte hospitalière des lieux d'accueil, leur renommée, que les nombreuses reliques à la réputation et à la notoriété évolutive ou autres lieux miraculeux que l'on avait choisi de visiter en chemin. D'un hébergement monastique à un autre, les religieux n'hésitaient pas à recommander fortement une maison appartenant à leur ordre. Le sens d'une irrigation économique ne leurs avait pas échappé. Les aménagements successifs de territoire influaient également dans le choix d'un parcours, sans oublier le réalisme des hommes face aux circonstances du temps...

Que signifie alors le concept de «chemin historique» ? Tous les chemins ne sont-ils pas «historiques», car ayant été empruntés un jour ?

D'autant plus que les antiques voies de communication sont souvent devenues voies de chemin de fer, routes nationales ou autoroutes. Notre époque contemporaine fixe des itinéraires en accord avec son temps, jalonnés par les hauts lieux de patrimoine, sentinelles d'une mémoire collective.

Brandir l'étendard «chemin historique», n'est-ce pas opter pour une thèse de l'immobilisme et nier les évolutions successives du territoire ?

L'essentiel n'est-il pas que les chemins vers Compostelle répondent encore à une soif d'infini, d'éternité et de liberté ?

Antoinette MAYOL, Directrice

■ Figure des chemins

A Saint-Jean-Pied-de-Port, un des gîte-pèlerins mérite un regard particulier ; certes l'accueil pratiqué y est de qualité mais l'ouverture sur le monde et les autres de son gestionnaire, Jean Hitte, apporte un supplément d'âme à l'ambiance de la halte. Le pèlerin peut s'y procurer une coquille, symbole jacquaire par excellence, mais les pièces laissées en remerciement vont alimenter la recherche sur la mucoviscidose ou SOS Villages d'Enfants. Saluons cette démarche qui pourrait servir d'exemple à bien d'autres hébergeurs et qui s'inscrit dans un contexte de partage, terme pour une fois non galvaudé.



■ Chronique vers Compostelle (suite du n°8)

Gérard BOKANOWSKI, Directeur Général de la Traduction et des Services Généraux du Parlement Européen, partage son expérience vers Compostelle au fil des numéros de "Chemins...". Itinérance tant intérieure que physique, ce témoignage, loin des cloques et des claquages, livre les confins des circonvolutions métaphysiques de l'auteur.

■ Caminante

C'est une présence féminine, celle de Minnka, la «Gitane», qui me fera reprendre le fil de Saint-Jacques, illustration de «ces compagnes de voyage dont les yeux, charmants paysages, font paraître plus court le chemin» comme l'a chanté, si joliment, Georges Brassens.

Le soleil revient : c'est Logroño, le lac de la Granjera, les bars où les familles espagnoles, toutes générations mêlées, font la fête en habits bariolés, où les éclats de voix se mêlent au débit permanent d'une télévision que personne n'écoute ni ne regarde.

Traversée des «Montes de Oca» : froid, chemin difficile, caillouteux. Petit hôtel «borgne», routier – parking des 40 tonnes de la route de Burgos.

«La route tue le chemin» ai-je noté dans mon carnet de bord.

Déception ! L'inoubliable cathédrale de Burgos, n'est qu'un immense chantier.

La traversée de la Castille sur des routes et des chemins en dur me fait accélérer. C'est d'abord un effort physique avec des étapes de 45 km. Comme je l'ai noté, la «autovia Camino de Santiago», prestigieuse réalisation du FEDER, le Fonds Européen de Développement Régional, a effacé l'antique chemin.

■ Les anges gardiens

A León, je mesure l'utilité des «anges gardiens». Je m'explique : à chaque fois que j'ai hésité ou que je me suis perdu, quelqu'un est apparu sur le Chemin (un paysan, une «ama de casa») pour me remettre dans la bonne direction. Je les ai appelés les

«anges gardiens». A León donc, le chemin est doublé, ce qu'aucun guide ne m'a indiqué. En suivant les «flèches jaunes» me voilà parti vers Oviedo, vers les fières et lointaines Asturies. Je parle à un petit garçon dont le père me remet dans le droit chemin. Petite escapade supplémentaire de 15 km.

Puis ce sera «l'épreuve du chien» dans un endroit proche de celui où Paolo Coelho a lutté avec le chien noir... tout un symbole. Ce fut un gros chien blanc qui s'est approché de biais, en grondant. Comment ai-je fait pour faire celui qui ne s'apercevait de rien et continuait sa route sans varier d'allure ?... Il a hésité à happer ma main gauche... J'ai pu continuer...

■ Rencontres

Les rencontres sont multiples. On parle anglais, français ; je me débrouille en espagnol et en allemand. L'Europe est largement représentée mais aussi l'Amérique du Nord (Canada et Etats-Unis), Centrale (Mexique) et du Sud (Brésil, Argentine, Pérou). On parle peu de foi sur saint Jacques mais elle est, bien sûr omniprésente. Il y a ces couples âgés, voyageant à leur rythme et qui veulent, en 6 semaines environ, se recueillir sur la tombe de l'apôtre... avant leur mort. Impressionnant. Des jeunes, souvent désargentés qui trouvent chaleur et réconfort dans les refuges. Et tous ceux, dont de nombreuses femmes voyageant seules, qui se trouvent à un moment carrefour de leur vie : professionnel ou affectif.

■ A suivre...



©G. BOKANOWSKI

• Expositions itinérantes

«L'Union Européenne s'expose : jeunes d'Europe»

Une exposition à la disposition des collectivités locales et des associations pour comprendre les institutions européennes. De 12 à 77 ans.

«L'Union Européenne s'expose : l'élargissement»

Pour comprendre les enjeux actuels de la construction d'une Union Européenne élargie. 13 panneaux présentant les nouveaux pays, 3 panneaux sur l'élargissement et 1 livret d'accompagnement de 40 pages.

Contact : Association Française du Conseil des Communes des Régions d'Europe

30, rue Alsace Lorraine
FR-45000 ORLEANS
Tél. : +33(0)2 38 77 83 83
www.afcre.asso.fr

• Le chemin de Saint-Jacques en Catalogne Sud

Le guide édition française Maintenant parfaitement balisé et doté d'un réseau de refuges et auberges à prix pèlerin, il a désormais un guide en français qui peut vous être envoyé gratuitement par l'Associació d'Amics del Camí de Sant Jaume.

Ce chemin millénaire encore peu fréquenté - une chance à saisir - relie le monastère de Montserrat (Barcelone) au Camino français à Logroño, passant par Lérida et Saragosse, à travers les très beaux paysages de Catalogne semés d'églises romanes dédiées à Saint-Jacques.

S'adresser au président : Ferran LLORET
Associació d'Amics del Camí de Sant Jaume
Ctra. de Prats, 181
ES-08208 SABADELL
www.camisantjaume.com

Brèves

• Anniversaire

Superbe GÉO sur le patrimoine mondial ; on ne dira jamais assez que la Terre nous est prêtée par nos enfants. Une invitation à découvrir comment vit «l'ailleurs» dans ce monde à préserver, une prise de conscience sur le concept de développement durable. La notion de patrimoine immatériel est enfin à la portée d'un grand public. Le sondage, excellente idée, effectuée auprès des 15-35 ans sur ce qu'ils aimeraient voir inscrit au patrimoine mondial en 2050 est révélateur d'un idéalisme encore vivace ; une majorité d'entre eux cite le mur de Berlin ou plutôt sa chute... alors même qu'ailleurs sur cette même planète on érige un autre mur séparant les hommes ! Certains ne seront jamais «en correspondance avec leur temps». A lire absolument. GÉO, numéro spécial 25 ans, février 2004. En librairie.

• Journées européennes du patrimoine 2004

Mise en valeur cette année de «patrimoine, sciences et techniques» ; l'apport des sciences à la connaissance et à la restauration du patrimoine. se renseigner auprès de sa Direction Régionale des Affaires Culturelles.

• Foot, marketing et spiritualité ne font pas bon ménage...

Lors du tournage d'un spot publicitaire sur le parvis de la cathédrale de Santiago de Compostelle le joueur de football Ronaldinho a pris le vitrail renaissance de la basilique Saint-Jacques pour une cage de but. Résultat : un trou dans le vitrail vieux de 5 siècles. Pas de «repetición de la jugada», pas d'indulgence plénière pour Ronaldinho en cette année jacquaire.

■ La signalétique au service du patrimoine

Une signalétique à l'inverse d'une signalisation routière peut ne pas être que purement directionnelle. Elle peut également servir d'instrument culturel d'éducation de la population et d'outil d'appropriation des mémoires; dans cette optique là elle s'inscrit dans un processus de développement durable, de transmission d'un passé aux générations présentes et à venir et prend le sens d'éduquer pour partager et préserver la communauté de nos patrimoines, notre héritage collectif ou patrimoine commun que Jean Lacouture appelle : sens de la mondialité.

■ L'histoire récente

Ces vingt dernières années des équipements divers ont été implantés dans de multiples communes et sur différents itinéraires. Longtemps la signalétique des chemins de Saint-Jacques en France s'est positionnée comme vitrine institutionnelle ou associative au détriment d'un discours plus pédagogique et d'un visuel identitaire plus large. Cette orientation, disons, ethnocentrique tend à se raréfier, supplantée par la prise de conscience d'une thématique aux racines plus profondes, aux circonvolutions européennes. Mais l'honnêteté impose que nous replaçons ces actions dans leur contexte temporel, à l'époque les acteurs - précurseurs de la revitalisation des Chemins de Saint-Jacques avaient tout à faire : repérage et réinvention du chemin, connaissance et reconnaissance, réappropriation par le grand public de cette itinérance spirituelle au long cours.



Séparation de champs en Aveyron © J.P. SALMON

■ Autrefois

Comment l'individu s'orientait au Moyen-Age quand il avait la possibilité de quitter sa terre, bien que les opportunités fussent rarissimes ? nul balisage, nul signe spécifique mais un jalonnement basé sur la course du soleil, la position des étoiles, le clocher du village que l'on apercevait au loin, certains repères géologiques ou géographiques, une observation fine de la nature, dont le savoir était transmis de génération en génération. On n'hésitait pas non plus à demander son chemin. La communication et l'échange servaient de guide pratique. Partir était une aventure, sens un peu perdu aujourd'hui pour nous, engoncés dans notre besoin du «tout sécurisé». Notre débauche de signalisation, signalétique n'est-elle pas là pour nous rassurer et pallier à notre manque de communication avec l'autre, à notre perte de lecture de la nature ?

■ La tendance actuelle

Depuis la publication du "Manuel des règles pour la signalisation du chemin de Saint-Jacques", par le ministère espagnol des travaux publics, des transports et de l'environnement, sous l'égide du Conseil de l'Europe, une forte tendance se dessine autour de

l'implantation d'une signalétique européenne largement répandue et implantée à l'étranger comme en Espagne, en Suisse ou en Belgique.

Logo positionnel initial



Logo discret et esthétique, il est reconnu par une majorité de cheminants et symbolise le cours de l'histoire, donc une mémoire collective, le temps présent. Sa simplicité visuelle est un atout. Ce signe identifiant peut compléter les éventuelles autres signalétiques locales sans en polluer la lisibilité : il assure ainsi la liaison entre l'identité d'un terroir et l'universalité européenne. L'intérêt du "manuel" réside dans le fait qu'il vise à ne présenter qu'une série d'instructions, préconisations moins restrictives que celles énoncées dans un cahier des charges, outil généralement normatif

Détournement du sens initial du logo positionnel utilisé en signe directionnel selon les uns ou les autres



Aller à gauche ? Aller à droite ?



Aller tout droit ?

et sans liberté d'interprétation ou d'utilisation. L'aspect négatif généré par ce manque de «directives» se traduit bien souvent par une récupération inepte ou par une réinvention de l'utilisation de ce logo. En fin de compte personne ne s'y retrouve !

Mais la vocation de symbolisation, la vocation strictement positionnelle du logo est aujourd'hui transformée en élément directionnel. A défaut de préconisations strictes à ce sujet, son utilisation directionnelle est laissée à la libre interprétation de chacun, ce qui ne manque pas de générer désordre et confusion, incohérence et cacophonie visuelle.

Transformation



Utiliser ce logo comme une girouette ou le transformer en acrobate de cirque, le «trafiquer», semble de nature à perturber la cohérence et la lisibilité européenne de la thématique ; imaginons le casse-tête du cheminant-pèlerin qui ayant franchi une frontière administrative ou un micro territoire balisé par une association jacquaire locale, certes pleine de bonnes intentions, se retrouve face à une interprétation et un positionnement différent du logo dont il a soigneusement suivi jusque-là les directives après s'en être imprégnés ?

■ A suivre ...

Pour que tout le monde s'y retrouve, préconisations...

Revue

• Patrimoine Midi-Pyrénées



Saluons l'arrivée de cette nouvelle revue trimestrielle de vulgarisation qui explore les figures variées du patrimoine midi-pyrénéen : des coffres aux grottes ornées, des livres d'heure aux influences gothiques sur la basilique Saint-Sernin, de l'évolution du paysage montagnard aux portraits des acteurs de la préservation de la mémoire du terroir. Agenda culturel, actualité éditoriale, signature des éminents chercheurs et universitaires, un style didactique accessible à tous allié à une solide érudition. En kiosque ou par abonnement 20 €/ an (4 numéros) Garonne Edition - 28, rue de la Bruyère - FR-31120 PINSAGUEL Tél. : +33(0)5 62 20 54 27 garonne-edition@wanadoo.fr

• 50 activités pour découvrir le patrimoine à l'école et au collège

La collection nationale «50 activités» du Centre National de la Documentation Pédagogique propose des travaux de découverte des richesses patrimoniales du Midi de la France (vie quotidienne, politique et religion). Manuel à l'usage des enseignants pour la réalisation d'un IDD.

G. ASTOUL, C. CHABAUD, D. DELORY, CNDP, CRDP Midi-Pyrénées, CDDP Tarn-et-Garonne, 2003.

Robert Lafont

Robert Lafont se partage entre Montpellier et Florence. Ecrivain occitan, chercheur et défenseur en idées au regard acéré sur le grand Sud. Très connu et reconnu internationalement dans le cercle de diffusion de la culture et de la langue occitaines qu'il convient maintenant d'appeler non pas langue régionale mais langue de France. R. Lafont est chroniqueur à la revue **Septimanie**.

Revue

• **Septimanie - Le livre en Languedoc-Roussillon**

Septimanie 11



Plus qu'un outil d'information sur la vie et la création littéraire en Languedoc-Roussillon, l'excellente revue *Septimanie* est un espace de réflexion et d'analyse qui accueille des contributions d'auteurs contemporains comme Robert Lafont, Pierre Sansot, Max Rouquette. Les écrivains publient des inédits, nous livrent des coups de cœur pour des livres, des hommes, nous racontent un pays, son histoire.

Éditée par le Centre Régional des Lettres de Languedoc-Roussillon, la revue comporte 72 pages en bichromie, et paraît 4 fois par an. Abonnement annuel (4 n°) : 6€
Prix au numéro : 1,50€

«Septimanie, le livre en Languedoc-Roussillon»,
Centre Régional des Lettres,
Château de Castries
FR-34160 CASTRIES
Tél. : 04 67 22 81 41
septimanie-crl@cr-
languedocroussillon.fr

S'interroger

■ Septimanie, carte d'identités

Par Robert LAFONT, (dans *Septimanie* n°1 - mars 1999).

■ Ce balcon de l'Europe... Quand on le découvre d'avion, venant du Nord, aussitôt après Rouergue et Larzac, on le voit comme une Méditerranée qui pousse ses clartés rocheuses dans une garrigue abaissant à sa rencontre sa végétation toujours verte, puis comme une bande de vignes où les saisons alternent leurs couleurs, enfin comme cette ambiguïté mordorée où mer et étangs jouent ensemble à épuiser le Continent dans la lumière. Que ne le connaît-on aux odeurs ! Il s'annoncerait par ce parfum de maquis d'youses, de genévriers, et de pins, qui est celui de la Corse ou de la Crête quand on va vers elles de nuit en bateau, et finirait dans la saumure et l'âcreté de la sagne.

Il est d'ouest en est un cordon de villes mises à se cuirver au soleil. Il y en eut sept au temps des premiers Wisigoths : Narbonne, Béziers, Agde, Maguelone, Lodève, Nîmes et Uzès (à qui devait s'ajouter Elne) qui étaient d'illustres évêchés, et dont le chiffre allait servir de logo, comme on dirait aujourd'hui, à une longue histoire. Ces villes portent toujours en couronne leurs monuments antiques, leurs cathédrales romanes réinterprétées en gothique, et se chargent de ce classicisme à la française qui oublie de l'être à Pézenas, Montpellier, Uzès en changeant la couleur de ses pierres dans un air plus pur.

Ces villes, pour si modernes qu'elles s'efforcent d'être et y parviennent, sont, - une découverte à faire si l'on est patient -, des villes du pays. Cela signifie qu'il y a un point de Montpellier d'où l'on pressent la route sous les platanes qui mène à ces places de village où chante la

fontaine, et au-delà au bord du Causse adossé au ciel ; un lieu de Nîmes où, par-dessus le désert galiléen des garrigues, le marché parle des cerisiers et des peupliers de Gardonnenque et annonce les genêts cévenols, les pentes taillées des schistes et les châtaigniers : un point d'horizon, à la cité de Carcassonne, qui sent dans le vent à fougère de la Montagne Noire. **Nulla construction, sur cette terre, ne réussit à enfermer l'homme et à le couper des circulations de l'espace.** Montez les escaliers, hantez les greniers ou les créneaux : vous en serez d'accord.

Les circulations de l'espace donnent les mesures de l'histoire, cela aussi vous l'apprendrez, à considérer cette terrasse sur mer comme un théâtre naturel où, côté jardin, le Lauragais traversé vous fera redescendre vers l'Aquitaine, cette cuve où ont bouilli les peuples pour donner à l'Europe sa plus haute culture médiévale, et où ; côté cour (d'honneur, s'entend), la Provence salue dès Nîmes d'un sourire arlésien.

L'avant-scène ne se ferme nulle part. Elle joint deux mers par un canal, elle articule Garonne et Rhodanie, et le monde de Londres par Bordeaux avec le monde de Strasbourg par Lyon. **Voulez-vous apprendre l'Europe à Mireval, où fut conçu, dit-on, Jacques le Conquérant, de Pierre d'Aragon et de Marie de Montpellier ? C'est peut-être aussi intelligent que de l'accoucher à Bruxelles.**

Là est une certaine Europe, dite du Sud, qui s'arc-boute entre Italie et Ibérie, et communique avec les puissances du Nord par deux seuils seulement, l'un à Poitiers, l'autre au

• Le roman des croisades

Quelle connaissance avon-nous de ces longs siècles médiévaux occupés par les croisades ? Quand le pape Urbain II prêche la première croisade contre les infidèles pour délivrer le tombeau du Christ en fin de XIème siècle, il ne peut imaginer que des siècles durant chevaliers, croisés et pèlerins, rois, comtes et barons, normands, francs ou allemands, par terre et par mer, se succéderont et déferleront sur ces terres orientales au cours de multiples et cruelles expéditions.

Avec pour seule promesse que «Dieu y pourvoira» femmes et hommes s'ébranlent en d'interminables cheminements ponctués de brigandages et de pillages, d'humiliations et de déboires, d'attaques et de famines. Laïques et religieux se disputent la direction des croisades : arabes, turcs, chrétiens de Byzance, syriens ; déchirements et conflits internes ; les alliances se nouent et se renient quand il s'agit de se tailler une principauté orientale. Peuplement médiéval ivre de sueur, de larmes et de sang, ces ouvrages de M. Peyramaure, romancier de l'Histoire, narrent le rêve le plus fou qu'aient eu un jour les royaumes d'Occident et livrent des clés de compréhension de ce que nous appelons «relations orient-occident». **A lire absolument !**



«Le roman des croisades», Michel Peyramaure, Ed. Pocket (2 tomes), 2001

confluent de la Saône et du Rhône. Elle a fabriqué sa langue sur ses relations naturelles, et celle-ci lui a donné en retour le nom d'Occitanie. Ce pays carrefour, où soufflent tous les vents, n'a jamais eu de frontières ni un Etat, c'est vrai. C'est ce dont on l'accuse pour l'invalider, n'ayant jamais eu à l'interdire. La Septimanie en est le tapis déroulé face à l'autre côté de la rue, qui est le Maghreb. L'accueil est partout, c'est là une façon d'être.

Car il est... Les Wisigoths le dessinèrent. Ces germains avaient la réputation horrible d'avoir détruit Rome. Mais ils arrivaient de l'est, avaient appris à écrire leur langue, étaient passés du paganisme au christianisme oriental arien, et s'étaient décidés à conserver partout l'appareil urbain et citadin de l'Empire romain. Ainsi, pendant que les Francs parvenaient à la Loire, «barbarisant» le pays qu'ils soumettaient, au sud se continuait la Gaule «sous la toge». De là, cette dualité de moeurs et de culture qui ira jusqu'à la Révolution française en opposant pays de droit écrit et pays de droit coutumier. Euric le Grand eut sa capitale à Toulouse et commanda de la Loire au détroit de Ceuta. On a récemment célébré Clovis, roi tribal et sanguinaire qui aurait fait la France. Clovis de païen se fit chrétien et tua à Vouillé en 507 d'un coup de hache catholique Alaric II, le successeur d'Euric, qu'il renvoya du même coup avec son immense domaine aux oubliettes de l'histoire. Les Francs aussitôt chevauchèrent vers le sud, mais ne purent empêcher que la Septimanie restât aux Wisigoths. Toulouse perdue, Tolède et Narbonne continuèrent à se parler, jusqu'au jour où les Wisigoths d'Espagne s'étant faits catholiques à leur tour, les

Septimaniens s'avisèrent de résister à la vague d'antisémitisme que cette conversion comportait. Le comte de Nîmes Hildéric se révolte et Paul, un général d'origine byzantine est proclamé roi à Narbonne.

Mais une autre partie s'annonce. Contre les Wisigoths d'Espagne devenus intolérants, le pouvoir byzantin et les communautés juives jouent Tariq, le Berbère islamisé. La péninsule ibérique est conquis en quelques années. Les Musulmans sont en Septimanie. en 725 Anbasa s'empare de Carcassonne, Béziers, Agde, Maguelone et Nîmes. Narbonne a capitulé en 719. Fallait-il choisir ? L'histoire officielle, qui fait de Charles Martel notre libérateur, ne paraît pas imaginer qu'il y eut choix possible. Les Septimaniens furent plus indécis, et quand le duc Eudes d'Aquitaine donna en mariage sa fille Lampégie à l'émir Munuza, on pouvait bien penser qu'une synthèse méditerranéenne islamo-chrétienne dans la romanité conservée valait le pouvoir franc. Le duc Mauront de Provence le pensait ainsi. Mais le calife arabe Abd ar-Rahman montait de Cordoue, châtiant le Berbère Munuza pour son indiscipline. Charles Martel franchit la Loire pour attaquer Eudes. Charles et Abd ar-Rahman se rencontrèrent à Poitiers en 732 : l'Arabe fut tué. Alors, jusqu'au-delà du Rhône, se répandit en peu d'années la terreur franque. Maguelone en porte encore le témoignage. **Enfant nîmois, on m'apprenait que les Arabes avaient brûlé les arènes. Objection, votre honneur : c'était Charles Martel.** Narbonne vécut quarante ans, dans sa splendeur romaine intacte, sous une alliance du christianisme et de l'Islam.

■ A suivre ...

Archéologie à Toulouse

DRAC / SRA

La Direction Régionale des Affaires Culturelles, placée sous l'autorité du Préfet de région, a pour mission d'appliquer en région la politique culturelle de l'Etat. Au sein de la DRAC, le Service Régional de l'Archéologie (SRA) :

- assure l'administration de la recherche archéologique ;
- coordonne et participe aux recherches régionales ;
- établit l'inventaire informatisé des sites ;
- assure la prise en compte du patrimoine archéologique dans les documents d'urbanisme ;
- veille à la diffusion des connaissances dans le domaine de l'archéologie.

INRAP

Créé en 2002, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives réalise les diagnostics et les fouilles préventives qui lui sont prescrits par l'Etat, afin d'assurer la détection et la sauvegarde, par l'étude, des éléments du patrimoine archéologique menacé. Il a aussi pour mission la diffusion et la valorisation des résultats.

Chaque opération est dirigée par un responsable scientifique désigné par l'Etat et entouré d'une équipe pluridisciplinaire. Au terme de la mission, un rapport scientifique est remis au ministère de la Culture et de la Communication, qui livre la description et l'interprétation des vestiges archéologiques étudiés.

Les fouilles

Responsable de l'opération de fouilles préventives : Didier Rigal (INRAP).

Responsable de l'étude du bâti et du collectif de recherches : Nelly Pousthomis-Dalle (UTM, Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire - Unité mixte de recherches 5608 du CNRS).

Contrôle et suivi scientifique : DRAC Midi-Pyrénées, Service Régional de l'Archéologie.

Aménageur : DRAC Midi-Pyrénées

Renseignements : fouilles-stjean.midi@culture.gouv.fr

■ L'Hôtel Saint-Jean à Toulouse, un site exceptionnel

L'ancien Grand Prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem doit accueillir la future DRAC. De l'établissement médiéval, occupant le moulon dès le début du XII^{ème} siècle, il ne reste que peu d'éléments mais les recherches historiques et archéologiques menées depuis 1996 ont montré l'importance des enjeux scientifiques et historiques de cet ensemble.

■ Histoire d'un bâtiment prestigieux

Les vestiges les plus anciens trouvés sur le site, certainement un axe secondaire d'une voirie bordé d'habitats, attestent de l'urbanisation de ce lieu dès l'Antiquité gallo-romaine.

En 1115, l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem acquiert l'église Saint-Rémy – future église Saint-Jean – près de laquelle il obtient du pape, en 1160, le droit de posséder un cimetière.

L'Ordre acquiert progressivement de plus en plus de dépendances et son établissement toulousain se composera, peu à peu, d'un cloître, d'un hôpital (transféré en 1525 à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques) et d'une haute tour fortifiée renfermant le trésor et les archives de l'Ordre.

En 1655, le cimetière est désaffecté et les bâtiments médiévaux, à l'exception de l'église Saint-Jean et du donjon, sont démolis pour cause de vétusté. Entre 1668 et 1684, deux Grands Prieurs font construire le bâtiment connu aujourd'hui sous le nom d'Hôtel Saint-Jean. L'architecture, d'ordonnance classique, et nouvelle à Toulouse, s'inspirerait du Palais Chigi à Rome.

Mis en vente en 1790, le Grand Prieuré de Toulouse devient la propriété, en 1813, de la corporation des marchands-drapiers qui fait détruire l'église Saint-Jean et la tour. L'hôtel des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem est aujourd'hui la propriété du ministère de la Culture et classé aux Monuments historiques.

■ Découvertes inattendues et fouilles programmées

Dès 1996, en amont des travaux d'aménagement, le SRA effectuait des évaluations archéologiques sur le site. En 1997, durant ces phases d'investigation furent découverts deux enfous placés contre le mur nord de la nef de l'église Saint-Jean. L'un abrite un sarcophage au couvercle sculpté du gisant d'une jeune fille, l'autre est remarquable par ses peintures polychromes médiévales comprenant – notamment – un saint Jacques. Ces peintures, en cours de stabilisation, ne sont pas accessibles au public pour le moment.

La richesse exceptionnelle du site montrait la nécessité d'une approche pluridisciplinaire. En mai 2000, un projet de recherche est créé, il porte sur le Grand Prieuré dans sa globalité, depuis ses origines jusqu'à



Dans la sépulture n°528, une coquille est visible entre les genoux, ainsi qu'une des extrémités métallique du bourdon, près de la tête.

© Didier RIGAL (INRAP)

la période contemporaine. Ce programme réunit une équipe pluridisciplinaire composée d'une trentaine de chercheurs (universités, CNRS, DRAC) aux domaines d'intervention complémentaires : recherches en archives, histoire de l'art (peintures et architecture), archéologie funéraire, anthropologie, études paléo-environnementales... Le programme se développera sur 3 ans avec des fouilles programmées en 2004 suivies d'analyses et d'études en 2005 et 2006.

■ Archéologie préventive : la fouille du cimetière

En préalable à la construction du futur parc de stationnement souterrain de la DRAC, une opération d'archéologie préventive menée par l'INRAP est en cours à l'angle des rues Saint-Jean et Saint-Rémésy, en partie sur l'emplacement de l'ancien cimetière des Hospitaliers. Les recherches ont débuté fin septembre 2003 et s'achèveront fin mai 2004, les archéologues quitteront alors le terrain pour 6 mois d'études en laboratoire avant de remettre leur rapport scientifique.

Au 5^{ème} mois de fouilles, ce sont déjà 750 sépultures qui ont été mises au jour, le plus souvent des inhumations simples, parfois en cercueil et plus rarement dans des caveaux maçonnés en brique.

Les archéologues fouillent chaque tombe qui est ensuite photographiée puis positionnée sur un plan d'ensemble. La méthodologie de la fouille devrait permettre de restituer l'occupation du cimetière dans l'espace et le temps : sols, recharges, allées...

Les ossements de chaque sépulture sont isolés, référencés et transmis aux anthropologues pour étude. Les quelques objets (boucles, anneaux...) trouvés dans les tombes sont confiés à un laboratoire de restauration pour leur stabilisation.

■ Les sépultures de pèlerins

Actuellement, 50 inhumations fouillées ont pu être identifiées comme étant les sépultures de pèlerins jacquaires. Cette identification est assurée par la présence, dans la fosse sépulcrale, de coquilles Saint-Jacques, parfois associées aux restes métalliques du bourdon. À ce jour, l'inventaire du mobilier de ces tombes fait état de 50 coquilles, 11 extrémités métalliques de bourdon, dont une boule.

Les observations effectuées sur ces inhumations sont aujourd'hui limitées à celles réalisées au moment de la dépose du squelette et du mobilier associé.

Dans une étape ultérieure les anthropologues analyseront minutieusement l'ensemble des ossements. Leurs observations mettront en évidence d'éventuelles particularités sur les restes de ces pèlerins.

En effet, certaines maladies (tuberculose, syphilis...), traumatismes (fractures...) ou carences alimentaires (rachitisme...) marquent les os des individus durant leur vie ; de même, certains métiers, ou des efforts physiques identiques répétés, laissent des traces d'usure ou des déformations spécifiques sur le squelette. L'analyse anthropologique nous renseigne alors sur quelques aspects de la vie de ces personnes.

Le mobilier de ces inhumations, surtout coquillier, sera examiné lui aussi. En plus de l'étude des pratiques funéraires - nombre de valves associées au mort, position sur le corps - les analyses détermineront leur origine, normalement atlantique. Cette coquille, qui symbolisait l'accomplissement du pèlerinage à Compostelle, était portée par les jacquets sur le chapeau ou la besace. Sur les routes, circulaient aussi de faux pèlerins, les «Coquillards», qui arboraient des coquilles méditerranéennes, voire des huîtres !

Le collectif de fouilles Hôtel Saint-Jean

Lexique

Les Hospitaliers

Créé à Jérusalem à la fin du XI^{ème} siècle, l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem est voué au service du Christ et des pauvres ; son but est la protection des lieux saints et des routes de pèlerinage. L'Ordre devint militaire vers 1140 et connut, à partir du XIV^{ème} siècle, une large période d'expansion liée à l'acquisition, en 1314, des biens des Templiers et à l'attribution, en 1315, du rang de Grand Prieuré. En 1530, ils obtiennent de Charles Quint la pleine souveraineté de l'île de Malte, s'y installent et prennent le nom de «Chevaliers de Malte».

Enfeu

Niche funéraire pratiquée dans le mur ou le chœur des églises, abritant un tombeau et souvent un gisant.

Moulon

Ilot, construit ou non ; quartier, pâte de maison.

Stabilisation

Réduction des actions physiques et chimiques sur un objet pour assurer sa conservation.

Bibliographie

GUILBAUT J.-E. : «Découverte archéologique dans l'absidiale nord de l'église Saint-Just-de-Valcabrère» ; Revue de Comminges, T. XCVIII, 1986, pp. 7-27. Pour un exemple de sépulture de pèlerin de Saint-Jacques avec bourdon et autres objets.

POUSTHOMIS-DALLE N. (dir) : «Programme de recherches sur l'ancien Grand Prieuré des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem» ; Archéologie du Midi médiéval ; T. 19, 2001, pp. 181-187.

WILD G. : «La genèse du cimetière médiéval urbain : l'exemple de la topographie funéraire de Toulouse (vers 250 - vers 1350)» ; Archéologie du Midi médiéval ; T. 17, 1999, pp. 1-24.

Les 24 et 25 avril, les archéologues accueilleront le public sur le chantier des fouilles. Accès par la rue Saint-Rémésy 31000 TOULOUSE

Lire

• Témoignage



«Pèlerin d'Orient, à pied jusqu'à Jérusalem», François-Xavier de Villemagne, Transboréal, 2003.

Jérusalem l'éternelle serait-elle devenu la destination pédestre à la mode ? Fasse que Jérusalem, sanctuaire des religions monothéistes retrouve toute sa splendeur de site fondateur dédié à la paix et à la tolérance. Aventurier du troisième millénaire, au sens noble du terme, F.-X. de Villemagne témoigne que c'est en marchant que l'on ouvre le chemin, il suffit de se mettre en route un matin, de donner un sens à la vie, à sa vie, celui de la rencontre. 6000 km séparent Paris de Jérusalem, 6000 km d'anecdotes, d'exploits et de périls aux relents, quelquefois, d'espionerie.

• Méditation



«L'esprit de solitude», Jacqueline KELLEN, La Renaissance du Livre, Coll. Paroles d'Aube, 2001.

Au retour chez soi, pour poursuivre autrement le chemin... La solitude est une parabole des épreuves du chemin, une voie de quête, d'apprentissage, un moyen d'atteindre à l'intime de soi. Cet essai sensible dresse l'éloge bénéfique de cet état d'esprit, ses fonctions spirituelles et psychologiques et ses visages : celle des créateurs et des dissidents, celle qui forge les valeurs d'une chevalerie du cœur et de l'esprit, ou celle du Fin'Amor des troubadours, celle encore que symbolise les mythes de Narcisse, du voyageur de l'Odyssee, de la fée Mélusine...

«Dans la solitude... je ne m'enferme pas ; je prends du recul... ; je rassemble mes forces et j'ouvre grand les fenêtres... sur les choses, sur l'ailleurs et sur l'intérieur...» et le Livre des Pharaons ne dit-il pas «En vérité, je suis celui qui marche vers la pleine lumière du jour !»



Pourquoi pas ?

Intéressant

Indispensable !

Agenda

■ Saint-Gilles (Gard)

L'exposition photographique «Le Mont Saint-Michel, grandeur et intimité» réalisée par Pol Boussaguet et Olivier Mignon fait halte à la Maison Romane. A voir du lundi au samedi, de 9h à 12h et de 14h à 17h, jusqu'au 28 mars.

Renseignements : Maison Romane
Tél : 04 66 87 40 42

■ L'année jacquaire à Moissac (Tarn-et-Garonne)

Cadre : le cloître et l'ensemble abbatial de l'église Saint-Pierre ont été retenus par l'UNESCO comme des édifices majeurs définissant l'itinéraire parcouru par les pèlerins se rendant du Puy vers Compostelle.

• du vendredi 9 avril au lundi 31 mai : dans le cloître : «Traces», un parcours photographique pour une approche originale des routes de pèlerinage vers Compostelle. L'exposition souligne leur rôle de voies d'échange et de communication entre l'Europe chrétienne et une Espagne «Orientale» où se côtoient plusieurs religions et plusieurs cultures. L'exposition met l'accent sur l'échange pacifique, sur l'apport des musulmans à la civilisation chrétienne... Une invitation à regarder autrement notre patrimoine quotidien, une invitation à regarder autrement celui qui vient d'ailleurs.

Réalisée par Georges Bertrand, ancien diplomate, conférencier et photographe.

Renseignements :
Office de tourisme - Place Durand de Bredon
FR-82200 MOISSAC
Tél : 05 63 04 01 85 - Fax : 05 63 04 27 10
office.moissac@wanadoo.fr - www.moissac.fr

■ Lescar (Pyrénées-Atlantiques)

«Compostelle, chemin de poésie». Une évocation du chemin par le chant, la danse, la poésie. Spectacle proposé par Christiane-Katia Ferre et la compagnie «Les Tréteaux, la Plume et le Pinceau».

Le 23 avril en soirée à la cathédrale.

Renseignements : Association Chemin Faisant
Tél. : 05 59 62 15 38

■ Lecture (Gers)

• du 1er au 23 avril : à la bibliothèque municipale, place du G^{al} de Gaulle, exposition «Des chemins de Compostelle à l'Itinéraire Culturel européen»

• le 15 avril à 18h30 : soirée conteur à la bibliothèque municipale (gratuit). Jan Dau Melhau, conteur et troubadour occitan, «poète, paysan, païen» raconte et chante son itinérance sur la voie de Vézelay, de son Limousin natal à Saint-Jacques de Compostelle. «Je n'avais pas le désir d'aller à Saint-Jacques mais celui affirmé de gagner Compostelle».

• du 1er au 31 mai : au centre photographique 5 rue Sainte Claire, exposition «Itinéraire Bis : Compostelle, vu, entendu, perçu».

Renseignements :
Bibliothèque Municipale : 05 62 68 55 18
Centre de la photographie : 05 62 68 83 72
Office de tourisme : 05 62 68 76 98

■ Paris, Maison des Pyrénées

Le 13 mai : conférence de Patrick Huchet, écrivain, historien, marcheur, chargé de mission à l'ACIR Compostelle.

15h-18h, rencontre avec l'auteur et dédicace d'ouvrages : «Chemins de Compostelle en terre de France et en

terre d'Espagne», «Merveilles des chemins de Compostelle» (Ouest France)

20h30, conférence «Sur les chemins de Compostelle, Histoire et histoires»

Renseignements :
Maison des Pyrénées
15, rue Saint-Augustin - FR-75002 PARIS
Tél. : 01 42 86 51 85

■ Exposition «Itinéraire Bis - Compostelle, vu, entendu, perçu»

Témoignage photographique sur l'hospitalité et les lieux d'accueil. Réalisé par Alexa Brunet et Tita Riou et proposé par l'ACIR Compostelle.

• 16 au 27 mars : Médiathèque de Cambo-les-Bains (P-A). Tél. : 05 59 93 50 70

• 30 mars au 10 avril : Médiathèque d'Hasparren (P-A). Tél. : 05 59 70 16 83

• 13 au 24 avril : Médiathèque de Saint-Palais (P-A). Tél. : 05 59 65 28 72.

année jacquaire 2004

■ «Rando Occitane» à Figeac (Lot)

Inauguration du nouveau balisage du GR65 itinéraire du Puy-en-Velay.

- du samedi 22 mai au 28 mai : Deux expositions «Des chemins de Compostelle à l'itinéraire Culturel Européen» et «Le patrimoine don de l'humanité à l'avenir» afin de sensibiliser au sens du patrimoine mondial. Salle Laval. En soirée : Anne-Marie MOZE et André CHAMBAT évoqueront le cheminement vers Compostelle et le Finis Terrae à travers une causerie illustrée d'un diaporama et ponctuée de lectures. Salle Laval.
- le dimanche 23 mai : randonnée pédestre à partir de Lunan. Plusieurs circuits, tous marcheurs, animations, verre de l'amitié...

Renseignements : Comité Départemental de la Randonnée Pédestre du Lot
Tél. : 05 65 35 80 82
cdrp46-figeac@wanadoo.fr

■ Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)

L'abbaye de Gellone fête en 2004 son 1200ème anniversaire. Chaque mois de l'année, un thème particulier sera décliné avec conférences, tables rondes, projections, sorties, visites guidées, processions, concerts et expositions.

Cadre : L'abbaye et le pont d'Aniane tout proche ont été retenus par l'UNESCO comme des édifices majeurs définissant l'itinéraire parcouru par les pèlerins se rendant d'Arles ou de Saint-Gilles vers Compostelle.

Mars : architecture et l'histoire de l'art - Avril : la flore - Mai : Saint Guilhem, la croix - Juin : le théâtre et les livres - Juillet : Saint Jacques de Compostelle

- du 20 au 23 mai, journées jacquaires : exposition, conférence, marche...
- du jeudi 20 mai au samedi 22 mai : atelier d'enluminure (s'inscrire).
- le samedi 22 mai à 17h, salle Gouverne : «la passion du livre au moyen-âge», conférence de Sophie Cassagne, universitaire. A 21h : concert «chants d'étoiles», dans l'abbatiale.
- le dimanche 23 mai : petite marche et pique-nique

Renseignements :
Office de tourisme. Tél. : 04 67 53 4433
ot-st-guilhem@wanadoo.fr
www.saint-guilhem-le-desert.com

■ Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime)

Cadre : L'église Saint-Pierre a été retenue par l'UNESCO comme un des édifices majeurs définissant l'itinéraire compostellan.

Romanesque ou le printemps des pierres romanes. Vivre un regard exceptionnel sur le patrimoine roman..., le fêter comme un printemps, mêler rêve et imaginaire à la lumière des paysages de Saintonge. Un week-end de convivialité et d'échanges autour de balades patrimoniales, ateliers multimédia, calligraphie, taille de pierre, projections vidéo, table ronde «le langage des images», buffet de produits régionaux.

Ce rendez-vous deviendra vite incontournable. Les 22 et 23 mai.

Renseignements :
Office de Tourisme Cantonal
Tél. : 05 46 33 14 44 - otaulnay@free.fr

■ Les Chemins Européens de Saint-Jacques de Compostelle

Des célèbres édifices aux lieux de culte plus modestes, une illustration photographique de la dimension européenne du patrimoine jacquaire.

Jean Bourdarias, journaliste et Michel Wasielewski, photographe, dans le cadre de la publication de leur ouvrage «Guide Européen des chemins de Compostelle» (Fayard, 1996).

- du 29 mars au 19 avril : Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), Villa Ducolonia
- le 2 avril à 18h : conférence de J. Bourdarias, St-Jean-de-Luz, Villa Ducolonia
- du 4 au 29 mai : Castres (Tarn), Bibliothèque Municipale.

Renseignements :
OT Saint-Jean-de-Luz. Tél. : 05 59 26 21 47
Bibliothèque Municipale de Castres
Tél. : 05 63 62 41 67

Vie des chemins

• Saint-Chély-d'Aubrac (Aveyron)

Situé sur le plateau de l'Aubrac, Saint-Chély-d'Aubrac, halte sur l'itinéraire du Puy-en-Velay vers Compostelle et son célèbre hameau de la Domerie d'Aubrac construite pour le secours des pèlerins, sont tous les printemps, le cadre d'une grande fête traditionnelle rurale. Après la fonte des neiges et les premiers pacages près des fermes, quand arrive le 25 mai, les troupeaux sont conduits dans les estives du plateau pour y demeurer à paître jusqu'au 13 octobre... et regarder passer les pèlerins et les randonneurs.

Fête de la transhumance des troupeaux bovins de race Aubrac - Changer de Terre. Dimanche 23 mai Animations dès le samedi 22 mai.

Dîner dansant, bal, groupes de musique folklorique, marché traditionnel de plein air, projection de diaporama sur la flore, démonstrations de fabrication de la tome de fromage, information sur la race Aubrac, défilé des troupeaux et accompagnement par les marcheurs

Renseignements :
Isabelle BALDIT au Syndicat d'Initiatives : 05 65 44 21 15
www.stchelydaubrac.com



© J.P. SALMON

• Statistiques 2003

(bureau des pèlerins de Santiago de Compostelle)
74614 pèlerins ont reçus la compostela en 2003, soit une augmentation de 8,21% par rapport à 2002 (calcul hors années jacquaires). Il est intéressant de constater que la catégorie d'âge la plus représentée rajeunit, il s'agit de 26-30 ans.

Accueil des publics

Lundi de 14h à 18h
Du mardi au vendredi
de 9h à 12h
et de 14h à 18h
Fermeture août

Centre de ressources

Conseils, documentations

Bibliothèque
(consultation sur place)

Ingénierie culturelle

Crédencials, affiches
à la vente

Renseignements cheminants

Pédagogie
Catherine WEBER
chemins.de.compostelle@wanadoo.fr

Recherche, Patrimoine
Sébastien PENARI
sebastien.penari@wanadoo.fr
Patrick HUCHET

Communication,
Bulletin, Internet
Sylvain VAISSIERE
sylvain.vaissiere@wanadoo.fr

Conseiller spirituel
Père Jakez CHILOU
St. Joseph Friary
New-York, USA

Direction
Antoinette MAYOL

Association de Coopération
Interrégionale
(A.C.I.R.)

«Les chemins de Saint-Jacques
de Compostelle»

4, rue Clémence Isaure
FR-31000 TOULOUSE
Métro Esquirol

Tél. : +33(0)5 62 27 00 05
Fax : +33(0)5 62 27 12 40
chemins.de.compostelle@wanadoo.fr
www.chemins-compostelle.com

Parution bulletin n°40 :
PRINTEMPS 2004

Vie de l'Association

■ www.chemins-compostelle.com

L'Agence Régionale pour le Développement de la Société de l'Information a procédé durant l'année 2003 à une étude de qualité sur les sites internet en Midi-Pyrénées. Le site de l'ACIR a été retenu pour constituer un panel de 100 sites sur lesquels les professionnels ont eu à voter. Notre site est arrivé 4ème au palmarès des meilleurs sites internet de Midi-Pyrénées. N'hésitez pas à consulter cet outil d'information et de mise en liaison des acteurs des chemins. Compte-rendu complet : www.ardesi.asso.fr.



■ Guides pratiques

• **Déjà paru** : «Chemin d'Arles vers Saint-Jacques-De-Compostelle», édition 2004 avec mise à jour des renseignements pratiques et variantes proposées pour certains tronçons (Rando éditions / FFRP / ACIR Compostelle) • **A paraître** : - **début avril**, l'édition 2004 du «Chemin du Puy vers Saint-Jacques-de-Compostelle» avec une présentation détaillée de la variante par Villefranche-de-Rouergue. (Rando éditions / FFRP / ACIR Compostelle) - **Fin avril**, le «Chemin de Vézelay vers Saint-Jacques-De-Compostelle» (Rando éditions / ACIR Compostelle) - **Courant juin**, l'édition 2004 du «Camino Francés» (Rando éditions / ACIR Compostelle).

■ Mise en garde

Vous pourrez trouver pléthore de guides plus ou moins pratiques en librairie; mais certains d'entre eux, faits à la va vite, ne comportent pas les corrections nécessaires à ce genre de produits rapidement périssables. A vous d'être vigilant !

Nous avons sélectionné pour vous...

■ Guides espagnols

Les éditions Edilesa proposent une très riche collection d'ouvrages sur «El Camino» dont certains sont traduits en français. Guides patrimonial ou environnemental sur le camino francés accompagnés d'un cahier d'informations pratiques mis à jour, monographies des monuments du chemin ou guides sur les villes du chemin. Pour recevoir leur catalogue : Edilesa - Camino Cuesta Luzar, s/n ES-24010 TROBAJO DEL CAMINO (Léon- España) - Tél.: 00 34 987 800 905 - edilesa@edilesa.es

■ Sprekelia formosissima, Lis de Saint-Jacques

Plante bulbeuse de la famille des amaryllidacées originaire du Mexique et du Guatemala introduite en Europe au XVI^{ème} siècle dont la fleur d'un rouge éclatant évoque la croix des chevaliers de Saint-Jacques. Le bulbe se plante en avril ou après les gelées et fleurit du mois de mai à l'été. Le placer dans un endroit ensoleillé dans un sol riche et bien drainé. Bulb'Argence - Mas d'Argence - FR-30300 FOURQUES. Tél : +33(0)466 016 519 - www.bulbargence.com



Retrouvez tous les bulletins sur internet : www.chemins-compostelle.com

réalisé avec le soutien
des Régions Midi-Pyrénées, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, du
Département de la Manche, de la Ville de Toulouse et du Conseil de l'Europe